

LE TROU DES BLAIREAUX A VAUCELLES APPORT DE L'ETUDE DE LA MICROFAUNE A LA BIO- ET CHRONOSTRATIGRAPHIE DES DEPOTS

J.-M. CORDY ET R. PEUCHOT

La reprise des fouilles de la terrasse précédant l'entrée du Trou des Blaireaux par Pierre Cattelain et Claire Bellier depuis 1981 a permis de préciser considérablement non seulement la stratigraphie du gisement, mais aussi son interprétation paléolithographique (Bellier et Cattelain, 1983). L'occupation préhistorique principale du site correspondrait à une halte de chasse liée à la récolte des bois de chute de Renne et daterait d'environ 13.800 ans BP.

La fouille minutieuse réalisée par ces archéologues les a conduit à relever les coupes stratigraphiques indispensables (fig. 3 et 4 in Bellier et Cattelain, 1983) et à recueillir d'abondants matériaux micropaléontologiques parfaitement repérés métriquement. Ces excellentes conditions de prélèvement ont alors autorisé des études biostratigraphiques précises et détaillées, qui ont permis à leur tour de construire un modèle paléoécologique et chronostratigraphique des dépôts. Dans ce cadre, l'interprétation conjuguée des restes de micromammifères (J.-M. C.) et de la malacofaune (R. B.) a été particulièrement bénéfique.

La couche III, qui correspond à l'occupation du Paléolithique supérieur récent, est caractérisée par un spectre faunistique constant et homogène sur toute son épaisseur. Parmi les micromammifères, le Lemming à collier, *Dicrostonyx longiquatus*, est tout à fait dominant et représente environ 46 % des 700 dents déterminées. Le Campagnol des hauteurs, *Microtus gregalis*, et le groupe du Campagnol agreste et du Campagnol des champs, *Microtus agrestis* et *M. arvalis*, correspondent chacun à environ 25 % de l'ensemble des fossiles. Les 4 derniers pourcents rassemblent différentes espèces de rongeurs dont la présence est fort sporadique, comme le grand Lemming, *Lemmus lemmus*, le Campagnol terrestre, *Arvicola terrestris*, et le Campagnol nordique, *Microtus oeconomus*. Cette microfaune doit correspondre sans conteste à un environnement de type steppique à tendance toundroïde, propre à un

climat nettement froid de type boréal. La malacofaune, bien qu'elle ne soit pas très abondante ni variée, confirme néanmoins cette interprétation paléoclimatique et paléoécologique grâce à l'association constante et typique de *Succinea oblonga* et *Pupilla muscorum*. Ces interprétations s'accordent parfaitement avec les résultats de la datation absolue, qui situe le dépôt de cette couche au Dryas I. D'autre part, l'homogénéité de la microfaune est un argument en faveur de l'homogénéité chronologique du dépôt, qui s'est probablement mis en place au cours d'une période relativement courte.

Dans le détail, il faut toutefois noter que le sommet de la couche III se caractérise par l'apparition de deux gastéropodes, *Vallonia pulchella* et *Trichia bipida*, qui semble indiquer une variation générale du climat vers une plus grande humidité. Cette tendance se confirme dans la couche II, bien que le climat reste froid et que le paysage reste steppique, comme l'atteste l'association persistante de *Succinea* et *Pupilla*. Les Rongeurs, malheureusement rares dans la couche II, attestent encore ces particularités paléoclimatiques et paléoécologiques avec la présence du Campagnol des hauteurs et du grand Lemming.

La base de la couche I est marquée, quant à elle, par de profondes modifications de la microfaune. D'une part, parmi les rongeurs, les Lemmings ainsi que le Campagnol des hauteurs disparaissent. D'autre part, la malacofaune s'enrichit très nettement en espèces avec *Oxychilus draparnaldi*, *Cochlipora lubrica*, *Euconulus fulvus*, *Caecilioïdes acicula*, *Vitrea* sp.; plus particulièrement, elle se caractérise par la disparition de *Succinea oblonga* et l'apparition de *Discus rotundatus*. Sur le plan paléoécologique, toutes ces données reflètent sans aucun doute une modification importante de l'environnement liée au développement d'un climat tempéré.

Au milieu de la couche I, l'enrichissement qualitatif de la malacofaune se poursuit. De nouvelles espèces de gastéropodes d'origine méridionale s'installent comme *Pomatias elegans*, *Orcula doliolum* et *Helicodonta obvoluta*, qui est une espèce forestière. Le développement du milieu boisé est encore attesté par l'apparition du Campagnol roussâtre, *Clethrionomys glareolus*. Enfin, le haut de la couche I est marqué par l'installation d'un premier gastéropode clausiliide, *Clausilia parvula*, par la présence peut-être un peu plus marquée de *Clethrionomys* et par l'extension de la taupe, *Talpa europaea*, et des Batraciens. Ainsi, la couche I est caractérisée par l'installation progressive d'une microfaune propre à un climat tempéré et au développement du milieu boisé. Il faut toutefois souligner que, malgré la progression du biotope forestier, l'environnement demeure essentiellement de type ouvert.

La dernière couche stratigraphique correspond au sol humique actuel. Elle se distingue nettement par sa microfaune typique de milieu forestier. D'une part, parmi les rongeurs, le Campagnol roussâtre devient tout à fait dominant. D'autre part, dans le cas de la malacofaune, de nouvelles espèces apparaissent comme *Cochlodina laminata*, *Abida secale*, *Ena obscura* et *Léhmánia marginata*, et les Clausiliides avec *Clausilia nigricans*, *C. dubia* et *C. lineolata*, qui s'ajoutent à *C. parvula*, se développent typiquement.

A l'issue de cette analyse paléoécologique, il est possible de construire un modèle chronostratigraphique des dépôts en partant de la couche III, qui est datée par le C¹⁴ du Dryas I. La couche II, qui est caractérisée globalement par une microfaune de climat froid, se rattache certainement, en tout ou en partie, à la portion récente du Tardiglaciaire postérieure au Dryas I. Par référence aux études malacologiques réalisées en Angleterre, il faut noter que l'apparition de *Trichia hispida* se ferait au Bölling et que l'association de *Planorbis* et *Valoniopsis* serait caractéristique de l'Alleröd. Nous aurions donc tendance à considérer que la couche II correspondrait au "télescopage" du Bölling, du Dryas II, de l'Alleröd et peut-être du Dryas III. D'un autre côté, l'opposition paléoécologique entre la couche II et la base de la couche I doit certainement correspondre à la fin de la période glaciaire et au début de l'Holocène. Plus précisément, le bas de la couche I pourrait dater du Préboréal en rapport avec l'apparition de *Vivaneus rotundatus* et le faible développement des rongeurs sylvicoles. D'autre part, le milieu et le haut de la couche seraient à rattacher au Boréal, en rapport avec l'enrichissement de la malacofaune et l'installation progressive mais encore restreinte des espèces forestières. Enfin, le sol humique correspondrait à l'Atlantique, période marquée par la prédominance du milieu forestier, et au reste de l'Holocène.

En conclusion, l'étude de la microfaune des vertébrés alliée à celle de la malacofaune apparaît comme une méthode particulièrement efficace pour définir l'environnement paléoécologique d'une occupation préhistorique et pour interpréter la chronostratigraphie de dépôts quaternaires. D'autre part, son application à l'étude des sédiments du Trou des Blaireaux à Vaucelles apporte d'utiles informations paléontologiques. Sur le plan de la microfaune mammalienne, une définition précise du spectre faunistique du Dryas I a été établie, ce qui permet de prolonger la séquence biostratigraphique déjà élaborée dans d'autres gisements en Belgique et en particulier à la grotte du Coléoptère (Cordy, 1975). Sur le plan de la malacofaune, cette étude, qui est la première du genre réalisée dans notre pays, laisse entrevoir tout l'intérêt biostratigraphique de l'étude des gastéropodes; ceci est particulièrement clair dans le cadre de l'Holocène en rapport avec la recolonisation progressive des espèces au cours du temps.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLIER C. et CATTELAÏN P. Fouilles au "Trou des Blaireaux" à Vaucelles (Doische - prov. de Namur). Campagnes 1981-1982. *Notae Praehistoricae* 3, pp.42-49.
- CORDY J.-M. 1975. Bio- et chronostratigraphie des dépôts tardiglaciaires et holocènes de la Grotte du Coléoptère à Bomal-sur-Ourthe. *Ann. Soc. Géol. Belg.*, 98, 2, pp.291-296.